Document généré le 19 oct. 2024 12:44

ETC

Le symposium de Baie Saint-Paul ou la pratique de la « jeune peinture »

Michel Groleau

Numéro 6, hiver 1988

URI : https://id.erudit.org/iderudit/36334ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

0835-7641 (imprimé)
1923-3205 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Groleau, M. (1988). Compte rendu de [Le symposium de Baie Saint-Paul ou la pratique de la « jeune peinture »]. *ETC*, (6), 46–47.

Tous droits réservés © Revue d'art contemporain ETC inc., 1988

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Le symposium de Baie Saint-Paul ou la pratique de la «jeune peinture»

Symposium de Baie Saint-Paul 1988. Vue générale

Alors que la peinture conserve et augmente le nombre de ses adeptes depuis le début des années quatre-vingt, il fut, je crois, très à propos de voir naître il y a six ans, le Symposium de la jeune peinture du Canada. Cet événement, il ne faut pas l'oublier, prend place dans une ville qui côtoie la peinture depuis déjà fort longtemps : Baie Saint-Paul où elle y a des racines profondes. Cette région fut toujours fréquentée par de nombreux artistes : une certaine tradition picturale s'y est forcément installée et s'y est même encroutée. C'est donc le désir d'ouverture sur le monde et le besoin d'échanges culturels qui ont présidé à la naissance de ce symposium sous la tutelle de Françoise Labbé, directrice du Centre d'art de Baie Saint-Paul.

L'idée est fondamentalement merveilleuse et quelque peu unique; souhaitons-lui de le demeurer encore longtemps. Présenter annuellement un symposium de la jeune peinture est une tâche qui ne manque pas d'envergure et Françoise Labbé en a à revendre. Si certains éléments jouent en faveur du comté de Charlevoix pour la tenue de cette manifestation, ces mêmes éléments peuvent également intervenir en sa faveur, à la manière d'une arme à double tranchant. Qu'il suffise ici de souligner que le symposium a attiré cette année quelque 50 000 visiteurs du Québec, du Canada, des États-Unis et de l'Europe. Une participation non négligeable qui peut faire l'envie de plusieurs événements culturels montréalais. Toutefois, même si la période de «rodage» est terminée, certains ajustements demeurent encore à faire, lesquels se préciseront avec le temps.

Il est heureux, d'un point de vue commercial (marketing, publicité, identification), de voir apparaître à chaque année un thème ou disons plutôt un titre général qui rejoingne certaines des préoccupations sociales, écologiques, politiques en circulation dans une société. C'est dans cet état d'esprit que le thème de cette année fut «Pays/Age». Il présentait plusieurs ramifications puisque le paysage a toujours été et demeure encore une source d'inspiration importante en art. La nature étant l'environnement originel de l'humain, il ne faut pas s'étonner, en cette fin de XX^{e} siècle, de l'étendue de cette prise de conscience sur la détérioration du milieu par l'homme lui-même. Il faut cependant se méfier de ces thèmes qui peuvent devenir des pièges. Une initiative beaucoup moins heureuse, à mon avis, est la façon dont s'effectue le déroulement technique de la réalisation des œuvres. Plusieurs mois

Lauréat Marois commençant *Le chant de la terre*

avant la tenue du symposium chaque artiste présente un dossier de son travail en atelier, plus une maquette de l'œuvre qu'il entend réaliser lors du symposium. Cette formule est un peu astreignante voire brimante pour la liberté et l'expression de l'artiste. Ce dernier s'en tient donc à la réalisation technique en grand format de sa maquette. Il est évident que les problèmes inhérents au processus de création peuvent surgir et que tout n'est pas si simple, mais il existe tout de même, une certaine censure au moment de l'exécution. Certains artistes se sentent parfaitement à l'aise dans une telle démarche avec laquelle ils sont d'ailleurs familiers; par contre beaucoup d'autres procèdent plutôt de manière intuitive et ponctuelle. Ceux-là, tout en ayant présent à leur imaginaire le thème imposé, pourraient accomplir des œuvres, plus intéressantes en travaillant à la réalisation plus ou moins fidèle d'une maquette.

Ce symposium se déroule dans une atmosphère où la compétition entre artistes est absente. Il s'agit avant tout d'échanges sur la pratique, la démarche, la connaissance, l'autocritique, la critique et l'art. D'autres sujets sont également abordés avec le public, présent à tous les jours, et qui fait entendre un «son de cloche» qui n'est pas toujours celui auquel on s'attend. Les conservateurs de musée circulent et discutent avec les artistes à qui se mêlent les critiques ou historiens d'art ainsi que d'autres artistes venus voir les nouvelles productions. En ce sens, le symposium constitue pour les artistes et le public qui y participent une expérience privilégiée et extraordinaire. Tous sont unanimes. Pour le public, c'est le moment idéal pour pénétrer ce grand atelier de seize artistes où ils sont confrontés au processus de la création. Ce côté didactique contribue à démystifier l'art et à le rendre plus accessible; et l'on sait combien l'art contemporain ou actuel a besoin de cette communication directe avec le public.

L'appellation «jeune peinture» comporte selon moi une ambiguïté sémantique que je trouve gênante. Bien sûr, il y a de «jeunes» peintres qui participent au symposium, mais d'autres ont tout de même une quinzaine ou une vingtaine d'années de pratique derrière eux. Ce n'est donc pas dans ce sens qu'il faut comprendre ici les termes «jeune peinture» qui visent plutôt à favoriser les nouveaux mouvements picturaux afin de les rendre plus visible. Tenter d'en déterminer les paramètres risque cependant d'amener la confusion. A mon avis, la bonne peinture n'a pas d'âge. Elle n'est ni vieille, ni jeune : elle est.

Enfin, ceux et celles qui ne sont pas allés Baie Saint-Paul en août dernier, peuvent s'en mordre les doigts, puisque c'était une année de bon cru. Il leur sera toutefois possible de se reprendre l'an prochain, puisqu'il est dans les habitudes de Françoise Labbé de monter une exposition des œuvres antérieures en même temps que celle présentées à l'occasion du symposium en cours.

Michel Groleau

NOTE

Le pays invité cette année était les États-Unis. Ont participé, les artistes suivants : John Arceneaux (Louisiane), Gayle Ansel (Californie), Carol Engelson (New York), Thomas Barron (New Hampshire), Treasure Smith (Illinois), Arthur Yanoff (Massachusetts).

Les artistes représentant le Canada étaient : Lauréat Marois (artiste-invité), Christiane Baillargeon, Jocelyne Chabot, Vera Heller, Jean-François Houle, Janet Logan, Louise Masson, Catherine Perehudoff, Violaine Poirier et Louise Prescott.

Les conférenciers étaient : M. René Huyghe, M. Clément Greenberg, Mme Nicole Dubreuil-Blondin et Mme Karen Wilkin.

L'événement se déroulait du 30 juillet au 27 août 1988.